

Le Grand Baromètre

RTL TV Ipsos LE SOIR

26,1 %

Le MR devant le PS en Wallonie

25,8 %

Le Grand Baromètre

RTL TV Ipsos LE SOIR

La méthodologie

Cette vague de 2.436 répondants, formant des échantillons représentatifs des Belges de 18 ans et plus à raison de 952 en Wallonie, 963 en Flandre et 521 dans les 19 communes de la Région Bruxelles-Capitale, a été réalisée du 20 au 24 avril 2015 (17 au 24 avril 2015 pour Bruxelles). Les interviews ont eu lieu via l'Ipsos On Line Panel. La marge d'erreur maximale, pour un pourcentage de 50 % et un taux de confiance de 95 %, est de $\pm 3,2$ en Wallonie, $\pm 3,2$ en Flandre et de $\pm 4,3$ à Bruxelles. (Affiliations : Esomar, Febelmar).

Le MR fête le Premier Mai en dépassant le PS en Wallonie

- Avec 25,8 % des intentions de vote, le PS se retrouve derrière le MR, pointé par Ipsos à 26,1 %.
- Alerte rouge, le ciel est bleu.
- Derrière, le PTB avance.

A la veille de la fête du muguet, le PS hérite, en Wallonie, d'un sondage tout épineux et soucieux. Elio Di Rupo, qui n'est pas un rêveur, méditera. Les enquêtes d'opinion ne disent pas forcément la vérité qui sortirait des urnes en toute hypothèse, ajoutez que la réalité est tout autre à Bruxelles (lisez ci-dessous), aussi que la « marge d'erreur » sondagière est égale à 3 %, il n'empêche : le président du PS pourra s'avouer, à qui veut l'entendre, doublement inquiet.

D'une part, parce que son parti, d'après Ipsos, est tendanciellement en baisse, passant de 32 % des voix aux élections législatives de mai 2014, à 30 % d'intentions de vote lors d'un premier sondage en janvier dernier, puis 27,4 %, quelques semaines plus

tard, au détour d'un second, enfin 25,8 % aujourd'hui... Gare à l'effet toboggan ! Et ceci n'est pas un jeu.

Sujet d'inquiétude, deuxième, sans doute le premier : le PS se fait doubler par le MR. Quelque chose qu'on ne voit quasiment jamais sur ces terres

d'élection historiques. Elio Di Rupo se souviendra, pour se consoler ou s'alarmer, que les libéraux-réformateurs lui avaient joué ce mauvais tour déjà aux élections législatives de 2007, après les « affaires » (carolos, etc.), avant de se fourvoyer, avec Didier Reynders, dans la tentative avortée de lancer l'« Orange bleue » fédérale, et que les

sondages, toujours eux, avaient promis l'enfer aux rouges jusqu'aux élections suivantes, de 2009, qui furent, contre toute attente, celles de la rédemption...

Quoi qu'il en soit, six ans plus tard, les y revoilà, à la stupeur et aux tremblements. De quoi s'interroger, dans le désordre (façon de dire), sur le leadership, l'organisation, le projet, la stratégie.

Toujours est-il que le PS éprouve toutes les difficultés à se déployer dans l'opposition au fédéral tout autant qu'à se redéployer au gouvernement wallon, son point d'ancrage en principe. Dur. Son « chantier des idées » (tout recommence toujours par là), lancé à Liège il y a un mois, se mue à lui seul en opération primordiale et de sauvetage.

Le MR peut se réjouir. Il ne progresse pas (si : 0,3 %) par rapport aux élections de mai 2014, mais la stabilité est un succès pour lui à ce stade, après avoir « osé » s'engager seul dans la coalition fédérale que l'on sait, sous les lazzis que l'on sait. Vu la dégringolade

du PS, elle rapporte gros, de surcroît. Olivier Chastel à la Toison d'Or, Charles Michel rue de la Loi, et tous

les bleus à Jodoigne vendredi passeront un Premier mai empreint d'espoir et d'ambition. Le PS perd la main en tête, les syndicats désertent la rue, tout va bien dans leur meilleur des mondes.

Derrière, le CDH recule un peu, ce qui, au-delà des doutes qui s'emparent de Benoît Lutgen, témoigne à son tour de la relative méforme de la majorité (PS-CDH) opérant à Namur, très attendue pourtant, tant la Wallonie mérite relance et espérance après tant d'années. Et alors ?

Enfin, Ecolo se redresse légèrement ; le nouveau duo à sa tête depuis peu, Zakia Khattabi-Patrick Dupriez, pouvait peut-être espérer mieux. Et là...

Et là - alors qu'un quart de l'électorat se loge dans les « petits » partis : attention à la fragmentation -, le PTB grappille. Une tendance rouge inversée. Le parti d'extrême gauche capte 8,5 % des intentions de vote, Raoul Hedebouw est partout (sur les plateaux, par exemple), il harangue la droite conservatrice, mais, au fond, c'est la gauche social-démocrate ainsi que l'écologiste qui dégustent... La suédoise s'en accommode aisément. ■

DAVID COPPI

Évolution des intentions de vote en Wallonie

LES



Bruxelles Le PS sauve les meubles

Le PS bruxellois sauve pour le Boulevard de l'Empereur. Dans la capitale, les socialistes reprennent en effet aux libéraux le leadership qu'ils leur avaient « cédé » en janvier dernier. Analyse des résultats.

PS et MR plus que jamais au coude à coude. C'était l'un des principaux enjeux du scrutin de 2014 : qui de Laurette Onkelinx ou Didier Reynders ravirait la pole position le soir du 25 mai. Malgré une belle progression des libéraux, la socialiste l'avait emporté, tant aux élections législatives que régionales. Dans notre sondage de janvier, inversion de tendance : les libéraux avaient repris l'avantage, qu'ils perdent donc de justesse cette fois. À noter que, par-delà ce mano a mano, les deux grands partis semblent en relative méforme, très en retrait par rapport à leurs résultats électoraux. Tous deux paient peut-être leur relatif manque de visibilité. La coalition suédoise, par ses dossiers (et ses chamailleries) tend à phagocytter la scène médiatique. Mais, sur la scène régionale, c'est

peu de dire que les figures de proue libérales et socialistes ne brillent guère : Rudi Vervoort et Vincent De Wolf peinent tous deux à exister. Quant aux deux patrons des fédérations régionales, Laurette Onkelinx et Didier Reynders (très populaire, lire page 4), ils sont bien davantage identifiés à la scène fédérale qu'à Bruxelles. Des éléments que les deux formations devront gérer, dans la perspective des prochaines campagnes électorales, en termes de renouvellement (et de rajeunissement) des cadres. Mais on n'y est pas encore.

Le FDF s'envole à la troisième place. Derrière les deux leaders, les positions se clarifient quelque peu, tant par rapport au précédent sondage qu'aux élections. Le match se dispute entre trois formations, le FDF, Ecolo

et le CDH, qui avaient terminé dans cet ordre le 25 mai, dans une fourchette de 1,8 point. Cette fois, 5,1 points séparent le FDF, troisième, du CDH, cinquième. Une progression du parti amarante qui s'explique peut-être par la popularité de

ses ténors, en particulier Olivier Maingain et Didier Gosuin. Les Verts, eux, reprennent peut-être un peu de souffle à la faveur de leur élection interne. Enfin, le CDH paie sans doute la relative discrétion de ses figures bruxelloises - si Joëlle Milquet reste très populaire, elle est davantage identifiée aux thématiques francophones globales qu'aux problématiques bruxelloises.

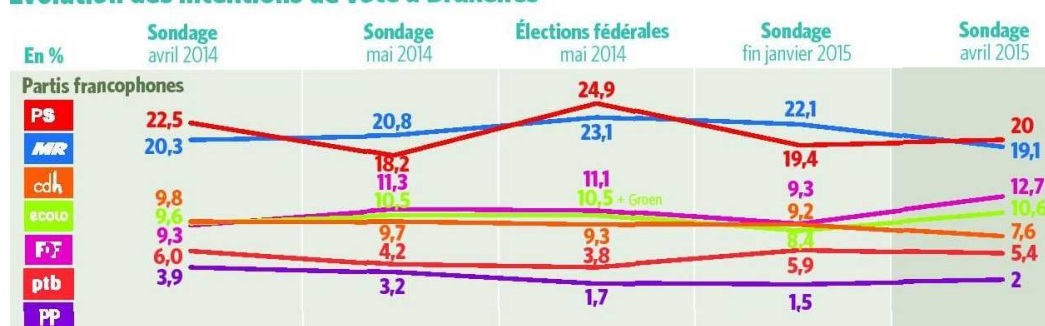
Notons enfin que si, en Wallonie, un quart des intentions de vote file vers les petits partis, à Bruxelles, ce n'est pas la tendance. Le PTB (qui dispose pourtant de quatre élus au Parlement bruxellois) ne décolle pas (5,4 %), le Parti populaire encore moins.

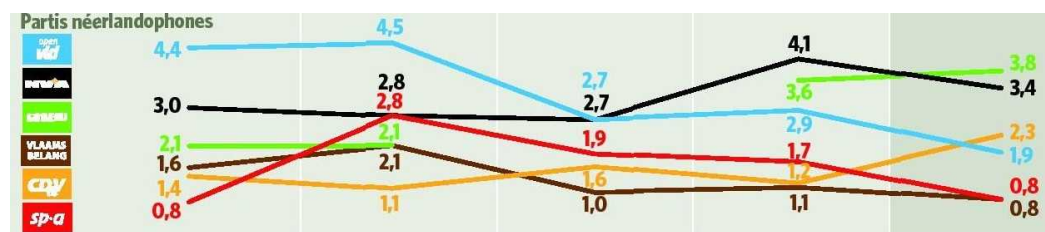
Peu de changements significatifs côté néerlandophone. Vu la marge d'erreur, l'interprétation des résultats pour les partis néerlandophones est toujours délicate. Aucune évolution significative n'est du reste à signaler. La N-VA, comme en Flandre, perd des plumes et Groen, l'autre parti d'opposition, progresse. ■

VÉRONIQUE LAMQUIN

Évolution des intentions de vote à Bruxelles

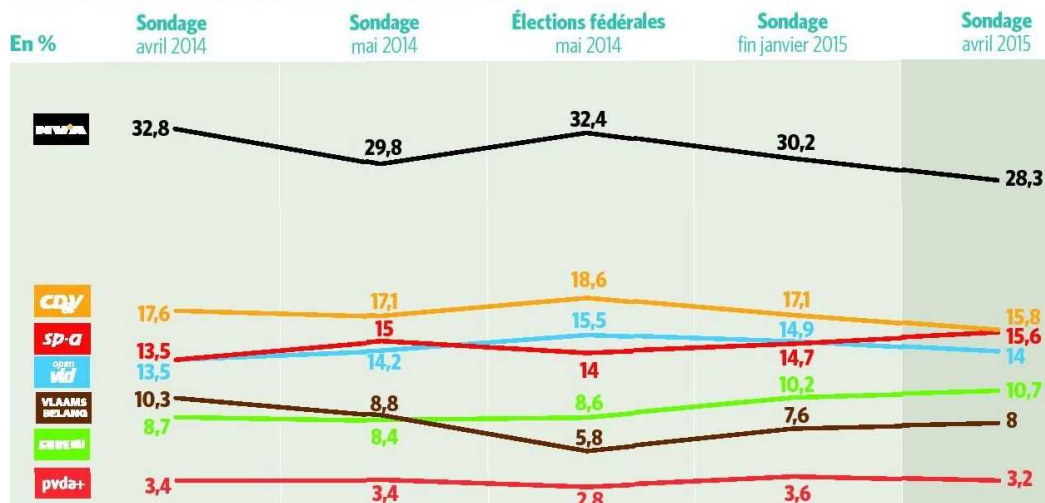
LE SOIR : 2





Évolution des intentions de vote en Flandre

LE SOIR - X



Flandre La N-VA passe sous la barre des 30 %

Six bons mois après avoir signé leur accord de gouvernement, les trois formations flamandes de la majorité paient déjà le prix de leur participation au pouvoir. Les nationalistes accusent le recul le plus net, passant sous la barre symbolique des 30 %. Les politiques d'austérité menées par ces trois partis et les chamailleries internes dans leur majorité expliquent largement la décreue de leur popularité.

Créditée de 28,3 % des intentions de vote, la N-VA cède en effet plus de 4 % par rapport au scrutin de mai dernier. Un recul sensible pour une formation qui, dans le dernier secret de l'isolement, a emporté l'adhésion d'un Flamand sur trois. Sa première participation à une majorité fédérale liée à sa promesse de ranger le communautaire au frigo a sans doute refroidi les ardeurs des plus flamings de leurs électeurs. Et les lourdes économies décidées en Flandre sous l'égide d'un ministre-président N-VA, Geert Bourgeois, ont peut-être aussi créé un véritable malaise parmi les électeurs issus des couches les plus fragilisées de la population.

Mais ce déclin électoral ne devrait pas empêcher les troupes de Bart De Wever de dormir : leur leadership reste d'autant plus incontestable en Flandre que leurs deux dauphins et par-

tenaires de la majorité, le CD&V et le VLD, perdent aussi des plumes dans l'aventure gouvernementale. Crédités de 15,8 % et de 14 % des intentions de vote, les démocrates-chrétiens et les libéraux flamands perdent respectivement 2,8 % et 1,5 % par rapport à leur résultat électoral. Les deux formations de la majorité les plus sanctionnées, le CD&V et la N-VA, qui avaient fondé un cartel à l'époque d'Yves Leterme, sont aussi les frères ennemis de la coalition. Manifestement, les querelles à répétition de ces deux formations, qui révent chacune d'asseoir leur leadership sur la Flandre, ne sont pas appréciées par l'électorat.

Preuve supplémentaire de ce recul de la N-VA et du CD&V : la baisse de popularité de leur figure de proue. Bart De Wever, le président des nationalistes perd trois points de popularité dans un classement où il obtient une honorable deuxième place. Kris Peeters recule, lui, de la deuxième à la quatrième place, en perdant la bagatelle de neuf points de popularité, la chute la plus lourde enregistrée dans ce classement des personnalités.

A qui profite le ressac des partis au pouvoir ?

A la gauche et à l'extrême droite. Les socialistes flamands,

en pleine campagne présidentielle et en plein doute, engrangent quelques avantages de leur cure d'opposition mais ils sont dérisoires. Crédités de 15,6 % des intentions de vote, ils ne progressent que de 1,6 % par rapport à leur piètre résultat électoral de mai dernier. Les écologistes de Groen font mieux, dépassant la barre des 10 %. Avec leur 10,7 %, ils réalisent une progression de 2,1 % par rapport à leur dernier score électoral. Le PVDA+, le pendant du PTB, progresse quelque peu (+0,4 %) mais dans des proportions beaucoup plus modestes qu'en Wallonie et à Bruxelles.

De toutes les formations de l'échiquier politique flamand, c'est l'extrême droite qui réalise la percée la plus significative (+2,2 %). Avec 8 % des intentions de vote, le Vlaams Belang, moribond lors des dernières législatives (5,8 %, juste au-dessus du seuil électoral), n'a pas encore disparu de la carte politique.

En dépit de l'érosion des intentions de vote des formations au pouvoir, leurs personnalités politiques squattent les premières places au classement de la popularité. Il faut redescendre à la treizième et à la quinzième place pour découvrir successivement John Crombez et Johan Vande Lanotte, les deux hommes forts du SPA. ■

DIRK VANOVERBEKE

Côté popularité, Maggie, c'est fou !

On l'a déjà souligné ici : comment expliquer que la ministre libérale flamande de la Santé publique au sein du gouvernement fédéral puisse caracolier comme elle le fait en tête du hit-parade wallon ? Et ce n'est pas qu'une affaire de « notoriété », puisque la question posée par Ipsos est celle-ci : « Voulez-vous nous dire si vous souhaitez voir cette personnalité jouer un rôle

important dans les prochains mois ? »... Or donc, les Wallons souhaitent voir Maggie De Block s'occuper d'eux davantage. Et s'il y a là sans doute, pour une part, un effet médiatique, ce n'est pas un feu de paille (si l'on peut se permettre) pour autant : la

même avait percé sous la législature précédente déjà, dans l'hexapartite d'Elio Di Rupo, alors à l'Asile et la Migration. Elle confirme donc.

Pour le reste ? Carlo Di Antonio (CDH), très présent en termes de communication comme ministre wallon de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire, de la Mobilité et des Transports, des Aéroports et du Bien-être animal (!) enregistre la progression la plus importante (il gagne quatre places), selon le Baromètre Ipsos.

Retour en tête du classement : le PS recule en Wallonie, mais Elio Di Rupo se maintient bien en seconde position ;

Paul Magnette (PS), ministre-président, avance de deux cases, précédant Benoît Lutgen et Joëlle Milquet (CDH).

En queue de peloton, on notera la mauvaise note d'Hervé Jamar (MR), pourtant ministre du Budget au gouvernement fédéral, un poste stratégique, la dernière place de Patrick Dupriez, ex-président du parlement wallon à ses débuts à la coprésidence (avec Zakia Khattabi) d'Ecolo, et la 22^e place de Raoul Hedebouw (il en gagne une), parlementaire et porte-parole d'un PTB en forme, lui-même omniprésent, mais qui reste à distance en termes de confiance dans l'opinion publique. ■

D. G.

Hit-parade des personnalités en Wallonie

LE SOIR - 30.04.15

	Nombre de places gagnées	Souhaitez-vous qu'ils jouent un rôle ?	Favorable (en %) Avril 2015	Sondage précédent Fin jan. 2015	Défavorable (en %) Avril 2015	Sondage précédent Fin jan. 2015
1 =		Maggie De Block	65	61	21	23
2 =		Elio Di Rupo	45	48	44	41
3 2		Paul Magnette	39	39	41	41
4 -1		Benoît Lutgen	38	41	36	32
5 =		Joëlle Milquet	37	39	48	46
6 -3		Didier Reynders	36	41	51	47
7 2		Laurette Onkelinx	33	32	54	55
8 =		Rudy Demotte	32	34	45	45
9 -1		Charles Michel	32	36	54	50
10 1		Catherine Fonck	27	27	38	37
11 2		Jean-Marc Nollet	26	25	45	45
12 -1		Olivier Maingain	26	31	48	42
13 -2		Olivier Chastel	25	27	44	41
14 4		Carlo Di Antonio	20	16	37	35
15 -1		Willy Borsus	18	21	43	39
16 1		Jacqueline Galant	18	19	45	37
17 -1		Jean-Claude Marcourt	18	21	48	43
18 -2		Maxime Prévot	17	19	36	31
19 Nouveau		Denis Ducarme	16	nc	45	nc
20 1		Eliane Tilieux	15	13	33	31
21 -2		Daniel Bacquelaine	15	16	41	35
22 1		Raoul Hedebouw	13	9	29	28
23 -3		Marie-Christine Marghem	12	14	32	24
24 -1		Hervé Jamar	12	12	35	31
25 Nouveau		Patrick Dupriez	8	nc	26	nc

À BRUXELLES

Un podium inchangé

Dans la capitale aussi, Maggie De Block reste la personnalité préférée. Derrière elle, aucun changement : Didier Reynders reste deuxième, Elio Di Rupo troisième.

A noter, dans le reste du classement, la progression de deux ténors FDF : Olivier Maingain progresse de deux places et se hisse à la quatrième place, coiffant le Premier ministre en termes de popularité. Quant à Didier Gosuin, il progresse d'une place et ravit la septième place à une Laurette Onkelinx en perte de confiance auprès des personnes sondées. Il est du reste le seul membre du gouvernement régional à s'imposer dans le top 10. Le ministre-président bruxellois, Rudi Vervoort, n'est que douzième et Fadila Laanan dix-septième.

Les présidents de parti connaissent, eux, des fortunes diverses dans la capitale. Elio Di Rupo capitalise toujours sur sa popularité et Olivier Maingain, le Bruxellois de service, signe un joli score. Olivier Chastel se hisse dans le top 10, juste devant Benoît Lutgen. Quant à la nouvelle coprésidente Ecolo, Zakia Khattabi, il lui faudra encore un peu de temps avant de convaincre. Epinglons enfin la progression de Jacqueline Galant, qui gagne deux places et se classe mieux à Bruxelles qu'en Wallonie. L'effet du moratoire sur le plan Wathélet ? Pour certains Bruxellois oui, pour les communes de l'Est non.

V.L.A.

EN FLANDRE

Kris Peeters n'est plus dans le top 3

Indéboulonnable Maggie De Block. La ministre VLD de la Santé reste la personnalité la plus appréciée des Belges et des Flamands. Au nord du pays, elle creuse encore l'écart qui la sépare de ses deux plus proches poursuivants, ni plus ni moins que les deux Premiers ministres, celui de l'ombre Bart De Wever et le chef officiel du gouvernement Charles Michel. Le Premier ministre MR conserve sa troisième place au classement de la popularité en Flandre, en dépit d'une chute de 6 points de popularité. Derrière ce tiercé, c'est Kris Peeters qui subit le plus net recul. Classé deuxième lors de notre sondage de janvier, le ministre fédéral de l'Emploi recule donc de deux places en perdant neuf points de popularité. Le CD&V se consolera en plaçant quatre des siens parmi les premiers du classement : la populaire ministre flamande de l'Enseignement Hilde Crevits, le président du parti Wouter Beke et le ministre fédéral de la Justice Koen Geens font aussi partie du « top dix ». Alexander De Croo, le vice-premier VLD, réalise la plus grosse progression, en passant de la 12^e à la 6^e place. L'ex-Premier ministre Elio Di Rupo conserve une très honorable 22^e place. Sur les 35 premiers classés, on ne compte que cinq personnalités de l'opposition : trois socialistes et tout en fin de classement, le Vlaams Belang Filip Dewinter et, fermant la marche, Kristof Calvo (Groen).

D.V.

Hit-parade des personnalités à Bruxelles

LE SOIR - 30.04.15

Nombre de places gagnées	Souhaitez-vous qu'ils jouent un rôle ?	Favorable (en %) Avril 2015	Sondage précédent Fin jan. 2015	Défavorable (en %) Avril 2015	Sondage précédent Fin jan. 2015
1 =	Maggie De Block	60	61	21	22
2 =	Didier Reynders	48	48	38	39
3 =	Elio Di Rupo	46	46	42	43
4 2	Olivier Maingain	38	38	37	41
5 =	Charles Michel	38	44	49	42
6 -1	Joëlle Milquet	36	39	48	49
7 1	Didier Gosuin	32	32	34	34
8 1	Rudy Demotte	32	32	41	41
9 -2	Laurette Onkelinx	31	34	53	55
10 1	Olivier Chastel	27	25	37	37
11 =	Benoît Lutgen	27	29	39	39
12 =	Rudi Vervoort	24	23	42	40
13 2	Jacqueline Galant	22	18	36	40
14 -1	Catherine Fonck	19	20	37	35
15 =	Jean-Marc Nollet	19	19	42	41
16 =	Vincent De Wolf	17	16	33	33
17 2	Fadila Laanan	17	15	53	52
18 1	Daniel Bacquellaine	16	14	31	33
19 -2	Willy Borsus	16	16	36	34
20 =	Marie-Christine Marghem	14	13	25	27
21 1	Cécile Jodogne	13	9	27	24
22 -1	Hervé Jamar	12	10	31	30
23 =	Raoul Hedebouw	11	8	26	29
24 Nouveau	Zakia Khattabi	9	nc	36	nc
25 Nouveau	Rachid Madrane	9	nc	42	nc

Hit-parade des personnalités en Flandre

LE SOIR - 30.04.15

Nombre de places gagnées	Souhaitez-vous qu'ils jouent un rôle ?	Favorable (en %) Avril 2015	Sondage précédent Fin jan. 2015	Défavorable (en %) Avril 2015	Sondage précédent Fin jan. 2015
1 =	Maggie De Block	68	69	21	20
2 2	Bart De Wever	56	59	33	30
3 =	Charles Michel	55	61	29	23
4 -2	Kris Peeters	54	63	30	23
5 =	Hilde Crevits	46	48	36	33
6 6	Alexander De Croo	42	35	43	48
7 =	Geert Bourgeois	41	45	39	35
8 -2	Jan Jambon	40	47	37	31
9 =	Wouter Beke	40	39	40	39
10 -2	Gwendolyn Rutten	39	39	41	41
11 -3	Koen Geens	36	39	35	31
12 Nouveau	Annemie Turtelboom	36	nc	46	nc
13 -2	Liesbeth Homans	34	37	39	37
14 3	John Crombez	33	26	40	42
15 -2	Marianne Thyssen	32	34	43	41
16 Nouveau	Jo Vandeurzen	31	nc	40	nc
17 1	Johan Vande Lanotte	31	26	49	54
18 -4	Theo Francken	30	30	40	39
19 Nouveau	Jan Peumans	30	nc	45	nc
20 -5	Ben Weyts	29	27	37	36
21 2	Bart Tommelein	26	21	42	42
22 =	Elio Di Rupo	26	23	58	63
23 -8	Johan Van Overtveldt	25	27	35	32
24 -4	Meyrem Almaci	25	25	41	43
25 Nouveau	Bart Somers	25	nc	52	nc